
Les forces armées russes : le pouvoir de l'illusion



Roger McDermott

Mars 2009

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et économiques, chercheurs et experts à l'échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Centre Russie/NEI

© Droits exclusivement réservés – Ifri – Paris, 2009

ISBN : 978-2-86592-477-6

IFRI

27 RUE DE LA PROCESSION
75740 PARIS CEDEX 15 – FRANCE
TEL. : 33 (0)1 40 61 60 00
FAX : 33 (0)1 40 61 60 60
E-MAIL : ifri@ifri.org

IFRI-Bruxelles

RUE MARIE-THERESE, 21
1000 BRUXELLES
TEL. : 32(2) 238 51 10
FAX : 32 (2) 238 51 15
E-MAIL : info.eurifri@ifri.org

SITE INTERNET : www.ifri.org

Russie.Nei.Visions

Russie.Nei.Visions est une collection numérique consacrée à la Russie et aux nouveaux États indépendants (Belarussie, Ukraine, Moldavie, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan et Kirghizstan). Rédigés par des experts reconnus, ces articles *policy oriented* abordent aussi bien les questions stratégiques et politiques qu'économiques.

Cette collection respecte les normes de qualité de l'Ifri (évaluation par des pairs et suivi éditorial).

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique, vous pouvez écrire à l'adresse suivante : info.russie.nei@ifri.org

Derniers numéros

- Nargis Kassenova, « L'aide au développement : la percée chinoise au Tadjikistan et au Kirghizstan », *Russie.Nei.Visions*, n° 36, janvier 2009 ;
- Didier Chaudet, « Terrorisme islamiste en Grande Asie centrale : "Al-Qaïdisation" du djihadisme ouzbek », *Russie.Nei.Visions*, n° 35, décembre 2008 ;
- Stephen Aris, « L'OCS : poste d'observation sino-russe », *Russie.Nei.Visions*, n° 34, septembre 2008.

Auteur

Roger N. McDermott est chercheur senior émérite au département d'études politiques et de relations internationales de l'Université du Kent (Canterbury) et chercheur senior en études militaires eurasiatiques à la Fondation Jamestown, Washington DC. Ses recherches portent sur les questions de défense et de sécurité en Russie, en Asie centrale et au Caucase du Sud et ont été publiées dans des revues comme le *Journal of Slavic Military Studies* et le *International Journal of Intelligence and Counterintelligence*. Il est également membre du conseil éditorial de *Central Asia and the Caucasus* (Suède) et du conseil scientifique du *Journal of Power Institutions in Post Soviet Societies*. Roger McDermott a co-dirigé (avec Anne C. Aldis) l'ouvrage *Russian Military Reform 1992-2002*, Frank Cass, Londres, 2003.

Sommaire

RESUME	4
INTRODUCTION.....	5
REDORER L'IMAGE	7
LE RETOUR DES DEFILES MILITAIRES DE STYLE SOVIETIQUE	7
« NOUVEAUX » UNIFORMES	10
DIFFUSION DE L'ILLUSION A L'ETRANGER.....	12
LA MARINE ET L'AVIATION RUSSES.....	12
IMAGERIE DE LA GUERRE FROIDE : LES VOLS DE BOMBARDIERS STRATEGIQUES	15
LA DURE REALITE DERRIERE L'ECRAN DE FUMEE	17
DES FORCES CONVENTIONNELLES EN DERELICTION.....	17
L'ILLUSION DE LA « VICTOIRE » EN GEORGIE.....	19
CONCLUSION	21

Résumé

Le succès militaire de la Russie, lors de sa « guerre de cinq jours » dans le Caucase du Sud en août 2008, a paradoxalement mis en évidence l'état déplorable de ses forces armées conventionnelles, affaiblies par des années de financements insuffisants, de réformes inachevées et de perte de prestige social. Or, le Kremlin voit l'outil militaire comme l'un des principaux éléments permettant de restaurer la puissance russe. Par conséquent, il s'efforce de promouvoir une image positive des forces armées, qui n'est qu'une illusion, exploitée aussi bien à des fins internes qu'internationales. Le retour d'équipements lourds dans les défilés militaires annuels sur la place Rouge et de symboles soviétiques sur les uniformes de l'armée, la reprise des vols de bombardiers stratégiques et le déploiement de la Marine russe aux Caraïbes et en Amérique du Sud s'inscrivent dans cette mise en scène. Compte tenu des difficultés économiques actuelles, la Russie aura sans doute beaucoup de mal à conduire une réforme militaire ambitieuse, conçue au lendemain de l'opération militaire en Géorgie. Dans ces conditions, il est probable que les autorités russes soient tentées de poursuivre une « campagne de marketing » au détriment des réformes.

Introduction

Dopée par les revenus générés par ses exportations énergétiques, la Russie tourne la page des humiliations de l'époque eltsinienne, en valorisant le facteur militaire dans sa politique de puissance, destinée à rehausser le statut du pays sur la scène internationale. Le message politique envoyé par la Russie à l'Occident peut être résumé par la formule : « Nous sommes de retour ». Moscou n'hésite pas à recourir à l'illusion pour dissimuler l'état de délabrement des capacités militaires du pays. Présentation excessivement positive de la situation de l'armée, recherche obsessionnelle des symboles, retour à la pratique datant de la guerre froide des vols de bombardiers stratégiques, ou encore tentatives d'implanter des bases navales à l'étranger sont autant d'éléments qui contribuent à construire l'illusion. Sous-estimée, celle-ci doit être identifiée et analysée pour évaluer avec précision les projets de réformes et de modernisation à l'œuvre au sein de l'institution militaire.

L'état des forces armées conventionnelles de la Russie connaît un déclin continu depuis leur formation sur les ruines de l'armée soviétique. Les multiples tentatives de réforme ont toutes échoué. Après le succès militaire russe en Géorgie à l'été 2008, un ambitieux programme de réforme militaire a été révélé. Le retour d'expérience de la guerre a servi de catalyseur au nouvel plan de réforme annoncé par le ministre de la Défense, Anatoli Serdioukov, en octobre 2008. Ce projet vise à doter les forces armées d'unités rapidement opérationnelles, plus mobiles et interopérables, tout en modernisant leur équipement. Même si la rhétorique anti-occidentale est très répandue au sein de l'élite au pouvoir, la Russie, en abandonnant son armée de conscription, reconnaît *de facto* qu'elle ne redoute plus une invasion venant de l'Ouest. Cependant, les craintes nées de l'opération militaire russe en Géorgie – particulièrement parmi les anciennes républiques soviétiques, dont les pays Baltes, et en Europe orientale, notamment en Pologne – ont incité les états-majors de planification de l'OTAN à chercher de nouveau un moyen efficace pour « contenir » une éventuelle menace en provenance de Russie.

Le déroulement du conflit en Géorgie et de nombreuses erreurs opérationnelles ont suscité des critiques virulentes, souvent relayées par les autorités, qui sous-estiment probablement la véritable ampleur du délabrement de l'armée. Selon les statistiques révélées en janvier 2009 par le ministère de la Défense, les pertes humaines non imputables au combat sont en augmentation au sein des forces armées russes. Ainsi, il y aurait

Traduit de l'anglais par Boris Samkov. La rédaction remercie le commandant J.-Ph. Tardieu pour la relecture de la version française de ce texte et ses remarques précieuses.

eu 471 morts hors combat pour l'année 2008¹. Il s'agit d'accidents (comme la mauvaise manipulation d'armes), d'homicides, mais aussi, pour une grande partie, de suicides (231 personnes)². Le taux de suicide parmi les conscrits est particulièrement choquant et reflète l'existence de la pratique brutale du bizutage, la *dedovchtchina*³, au sein des unités de l'armée. Cette intimidation institutionnalisée hante la vie des conscrits russes, sape leur moral et affaiblit les capacités opérationnelles de l'armée. Des conditions sociales déplorables, une solde dérisoire, des logements inadaptés et l'incorporation de soldats inaptes au service viennent s'ajouter à un manque d'équipements adéquats⁴.

Dans un tel contexte, créer l'illusion d'une puissance militaire apparaît aux autorités russes comme un outil tentant et pratique, qui peut être utilisé à des fins internes ou internationales. La réapparition des défilés militaires ou les changements apportés aux uniformes sont autant de stratagèmes auxquels le Kremlin recourt pour manipuler à la fois l'image de l'État et celle de l'armée. Cette approche ne manque pas de susciter auprès des observateurs étrangers des mises en parallèle avec l'ancienne puissance de l'Armée rouge.

¹ « Selon le ministère de la Défense : les pertes non dues aux combats de l'armée russe sont en augmentation », *Ekho Moskvy*, 18 janvier 2009.

² Il faut noter qu'il s'agit des chiffres officiels ; des organisations non-gouvernementales russes comme l'Union des Comités des mères de soldats affirment que les chiffres réels sont largement plus élevés.

³ Système de soumission et de harcèlement confinant parfois à la torture des jeunes recrues par leurs aînés.

⁴ Voir sur ce sujet : W.E. Odom, *The Collapse of the Soviet Military* [L'effondrement de l'armée soviétique], New Haven, Yale University Press, 1993 ; « Dedovshchina: From Military to Society » [La dedovchtchina : de l'armée à la société], *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*, n° 1, 2004, <www.pipss.org/index40.html> ; F. Daucé, E. Sieca-Kozlowski, *Dedovshchina in the Post-Soviet Military: Hazing of Russian Army Conscripts in a Comparative Perspective* [La *Dedovchtchina* dans l'armée post-soviétique : le bizutage des conscrits de l'armée russe dans une perspective comparative], *Soviet & Post-Soviet Politics & Society* 28, Stuttgart, 2006.

Redorer l'image

Le retour des défilés militaires de style soviétique

Le défilé des forces armées russes organisé le 9 mai 2008 afin de marquer le 63^{ème} anniversaire de la victoire dans la Seconde Guerre mondiale – ou, comme on l'appelle en Russie, la Grande Guerre patriotique – a vu la première apparition d'équipements militaires lourds sur la place Rouge depuis la chute de l'URSS. Ce défilé, organisé deux jours après l'investiture du président Dmitri Medvedev, avait pour objectif premier de proclamer la restauration de la puissance militaire russe. Il a été soigneusement conçu pour démontrer que la Russie était de retour et devait dorénavant être traitée comme une grande puissance⁵. Même si le mausolée de Lénine avait été dissimulé derrière un gigantesque drapeau russe et que, contrairement à la tradition, le Président Medvedev et le Premier ministre Vladimir Poutine n'ont pas suivi le défilé depuis le mausolée, la mise en scène s'inscrivait de toute évidence dans la tendance, chère à Vladimir Poutine, de restauration des traditions populaires de l'époque soviétique⁶.

Dans la fabrication de cette impressionnante illusion de puissance militaire, plusieurs éléments ont été combinés pour renforcer la symbolique. La tradition des défilés militaires à Moscou et à Saint-Petersbourg remonte à l'époque tsariste, mais a été maintenue pour des raisons politiques par les bolcheviks, désireux de faire la démonstration de leurs propres « succès ». À partir du 7 novembre 1918, des défilés militaires ont ainsi été organisés chaque année pour célébrer l'anniversaire de la Révolution d'Octobre ; à partir de 1924, le mausolée de Lénine a été utilisé comme une tribune depuis laquelle les leaders soviétiques pouvaient les suivre. Staline a amplifié l'effet de propagande des défilés en profitant de cette occasion pour présenter des milliers d'équipements militaires les plus modernes. Sous Léonid Brejnev, les défilés militaires ont perdu de leur envergure, l'aviation étant exclue pour des raisons de sécurité, tandis que les équipements de pointe n'étaient que partiellement présentés. Le dernier défilé soviétique célébrant le Jour de la Victoire a été organisé en 1985, et

⁵ « Softer Speech Before a Tougher Parade » [Un discours doux avant un défilé dur], *Moscow Times*, 12 mai 2008.

⁶ C.J. Chivers, « Moscow Echoes with Nostalgia as Military Parades Through Red Square » [Le défilé militaire sur la Place Rouge fait naître un écho nostalgique à Moscou], *International Herald Tribune*, 9 mai 2008.

le dernier défilé militaire soviétique commémorant l'anniversaire de la Révolution a eu lieu le 7 novembre 1990⁷.

Dans les années 1990 – une période désormais perçue comme celle de l'humiliation de la Russie, marquée par une constante instabilité politique et économique –, le président Boris Eltsine a renoué avec la tradition des défilés militaires, en évitant soigneusement toute connotation « soviétique ». Le Jour de la Victoire a été commémoré à nouveau en 1995, mais sur la perspective Koutouzov, qui mène au mémorial de la Victoire érigé sur la colline Poklonnaïa. Dès l'année suivante, le défilé du Jour de la Victoire a été de nouveau organisé sur la Place Rouge, sans toutefois la participation d'équipements militaires lourds (à l'exception d'un nombre restreint d'avions qui ont survolé Moscou en 2005)⁸.

Le 9 mai 2008, avant de quitter ses fonctions présidentielles, Vladimir Poutine a décidé d'organiser sur la Place Rouge un défilé militaire d'envergure, dans la plus pure tradition soviétique, y compris la démonstration de matériel militaire. Il s'agissait de se démarquer du type de défilés « modeste » établi en Russie depuis 1991. Plus de 8 000 militaires y ont pris part, les hommes de l'une des divisions portant des uniformes de parade introduits en 2008. Cependant, ce qui a suscité le plus de commentaires en Occident, c'est le signal envoyé par le régime en décidant, pour la première fois depuis l'effondrement de l'Union soviétique, d'exposer ses équipements militaires sur la Place Rouge⁹.

Au total, 111 véhicules militaires ont pris part au défilé, y compris des chars de combat T-90A et le système de missiles à courte portée Iskander-M (SS-26)¹⁰. Il est probable que si la chapelle de Notre-Dame d'Iversk, qui se trouve à l'entrée de la place Rouge, n'avait pas été restaurée en 1995, la présence d'équipements lourds aurait été encore plus importante (la chapelle avait été démolie en 1931 précisément afin de permettre leur passage). Le défilé a présenté des missiles balistiques intercontinentaux Topol (SS-25)¹¹ dont la réapparition devait amplifier l'illusion de la restauration de la puissance militaire, compte tenu de leur longue absence de la place Rouge. Malheureusement, les interprétations occidentales de ce défilé ont été biaisées par une remarque dédaigneuse du porte-parole du Pentagone, Geoff Morell, bien avant le défilé. Le responsable américain avait déclaré que les Russes « faisaient faire un petit tour » à leurs équipements vieillots¹². La création de l'illusion peut ainsi manquer le but et générer des réactions inverses à celles que l'on recherche.

⁷ B.D. Taylor, *Politics and the Russian Army, Civil-Military Relations, 1689-2000* [La politique et l'armée russe, relations civilo-militaires, 1689-2000], Cambridge University Press, 2003.

⁸ M. Barabanov, « Urbi et Orbi : Military Parades on Red Square » [Urbi et Orbi : défilés militaires sur la Place Rouge], *Moscow Defense Brief*, n° 4 [14], 2008, <www.mdb.cast.ru/mdb/2-2008/item1/article2>.

⁹ « Russian Military Planes Fly Over Victory Day Parade Route » [Les avions militaires russes survolent le parcours du défilé du Jour de la Victoire], *RIA Novosti*, 29 avril 2008.

¹⁰ Pour la liste totale des équipements, voir : M. Barabanov, *op. cit.* [8].

¹¹ Curieusement, les nouveaux Topol-M (SS-27) n'y ont pas participé.

¹² M. Schepp, « La Russie expose son armée en grande pompe sur la place Rouge », *Der Spiegel*, 9 mai 2008.

Cependant, le jugement expéditif de G. Morell est partiellement erroné, dans la mesure où la plus grande partie des équipements présentés étaient relativement neufs, à l'exception des avions¹³. Cependant, ce matériel n'est produit qu'en petites quantités, et son exposition médiatisée masque l'état d'équipement réel des forces armées conventionnelles russes¹⁴. Le matériel a été soigneusement sélectionné afin de mettre en avant les succès de l'industrie de la défense russe au cours des quatre dernières années. Par exemple, la production des systèmes antiaériens 2S25 Sprut-SD et Tor-M2 a été lancée à partir de 2007 ; les véhicules GAZ-2975 Tigr, commandés en 2006, ont été fabriqués en 2007 ; les systèmes de missiles Buk-M1, S-300PM2-Favorit et Iskander-M ont tous été produits au cours des deux dernières années ; les chars T-90A sont entrés en production en 2004 et les véhicules de combat aérolargables BMD-4 ont commencé à être fabriqués en 2004. Ces matériels sont désormais en service dans des unités de l'armée russe, probablement à petite échelle, mais leur apparition lors du défilé avait pour but de démontrer que la Russie avait réussi à dépasser la stagnation militaire des années 1990. Le message était aussi adressé aux marchés internationaux d'armements (les exportations russes en 2008 étant évaluées à plus de 8 milliards de dollars US), sans oublier l'aspect du prestige, inquantifiable, mais essentiel¹⁵.

Le défilé du Jour de la Victoire en 2008 a flatté l'opinion publique russe, près de 70 % des personnes interrogées sur cette question estimant que la présentation de matériel militaire sur la Place Rouge était une « bonne » ou une « très bonne » chose¹⁶. Du point de vue historique, ce défilé rappelle ceux des époques de Staline ou de Khrouchtchev, mais il a probablement été celui qui a réuni le plus grand nombre de nouveaux armements depuis le premier défilé militaire soviétique en 1918. Les similitudes entre ces deux années apparaissent clairement : en 1918 comme en 2008, le défilé a servi à faire comprendre aux partisans et aux adversaires du régime que celui-ci avait renforcé la puissance de la Russie. Des officiers supérieurs des forces armées russes ont déclaré que, dorénavant, le matériel lourd serait systématiquement présent lors des défilés du Jour de la Victoire¹⁷.

¹³ Seul le Su-34 étant une acquisition récente (2006) .

¹⁴ Certains observateurs russes ont également exagéré la vétusté des équipements présentés. Voir : « Moscow Shows Georgia its Military Equipment: the Soviet One » [Moscou montre à la Géorgie son équipement militaire... soviétique], 9 mai 2008, <www.kavkazcenter.com/eng/content/2008/05/09/9578.shtml>.

¹⁵ « Russia: Moscow Displays Heavy Weapons in Victory Day Parade » [Russie : Moscou présente des armes lourdes lors du défilé du Jour de la Victoire], *RFE/RL*, 9 mai 2008.

¹⁶ M. Schepp, *op. cit.* [12].

¹⁷ I. Avdeev, « Gorizonty rossijskoj aviacii », [Les perspectives de l'aviation militaire], *Krasnaâ Zvezda*, 31 décembre 2008.

« Nouveaux » uniformes

En 2005, le président Poutine est revenu sur les changements que Boris Eltsine avait apportés en 1992 aux uniformes de l'armée russe. Le fait le plus marquant est le retour de l'étoile soviétique à cinq branches sur les couvre-chefs des officiers. Cette décision a révélé l'obsession de V. Poutine à l'égard du passé soviétique de la Russie et le recours à une symbolique que les ministères de force ont accueillie sans opposer la moindre résistance.

En juillet 2007, le ministère russe de la Défense a confirmé son intention de doter de nouveaux uniformes l'armée et les forces de sécurité dans le respect des « traditions historiques ». Le coût du projet a été estimé à environ 100 millions de roubles (4 millions de dollars US de l'époque). Les autorités ont ainsi privilégié une question d'apparat au détriment de problèmes plus sérieux concernant le personnel militaire, souvent maltraités par le système. Preuve de cette préoccupation pour l'image : pour redessiner ses uniformes, l'armée a lancé un appel d'offres auprès du secteur de la mode. Le ministre de la Défense Anatoli Serdioukov s'est réjoui que le plus grand couturier de Moscou, Valentin Loudachkine, ait remporté cet appel d'offres : aux yeux des dirigeants russes, sa célébrité internationale semblait importer plus que sa connaissance des besoins spécifiques de l'armée. Cette décision a été critiquée par l'historien de la mode Alexandre Vasiliev, qui a déclaré que les uniformes militaires devraient être conçus au sein des forces armées par des personnes comprenant les exigences et les besoins des militaires¹⁸.

Loudachkine a reconnu que ce projet était particulièrement complexe, car il portait sur la conception d'uniformes pour tous les grades de chaque armée et pour les structures de sécurité, y compris la police et le ministère des Situations d'urgence, ce qui représentait au total 85 uniformes à dessiner. La participation de Loudachkine à la conception de ces uniformes peut, probablement, combler de fierté ceux qui seront amenés à les porter ; mais un conscrit, soumis à diverses formes de bizutage et confronté, au quotidien, à de multiples problèmes sociaux y attachera-t-il vraiment de l'importance ? En septembre 2008, frôlant le grotesque, les autorités ont organisé au grand magasin GOUM, au centre de Moscou, un défilé de mode ; paradant sur les podiums, les

¹⁸ RIA Novosti, 17 juillet 2007.

« mannequins » ont présenté aux spectateurs les uniformes modernisés... arborant l'immuable étoile soviétique à cinq branches¹⁹.

¹⁹ « Interview: Designer Says Russian Army Should Dress to Kill » [Interview : le couturier déclare que l'armée russe devrait avoir un look qui tue], *Reuters*, 7 février 2008 ; *RIA Novosti*, 30 septembre 2008.

Diffusion de l'illusion à l'étranger

La Marine et l'aviation russes

L'illusion de la puissance militaire est également un outil politique employé sur la scène internationale afin de renforcer l'image stratégique de la Russie. Les escales de la Marine russe dans des ports de Libye, de Cuba et du Venezuela, ainsi que les exercices navals communs, avaient ainsi pour but de montrer que la Marine russe pouvait de nouveau être déployée aux quatre coins de la planète. Cette tendance s'est accentuée au lendemain de la guerre russo-géorgienne d'août 2008, avec un signal peu subtil envoyé à Washington pour indiquer que la Russie était prête à augmenter sa présence navale plus près des côtes américaines. Mais les commandants de la Marine américaine n'ont pas pris au sérieux l'entrée de bâtiments russes dans la zone des Caraïbes ou en Amérique du Sud, car ni le nombre de ces bâtiments, ni la fréquence de leurs escales n'accroît significativement l'influence stratégique de la Russie dans cet hémisphère²⁰.

De tels déploiements et exercices à l'étranger, et le battage médiatique qui les accompagne, tendent à magnifier les capacités de la Marine russe. Il ne s'agit que d'un écran de fumée visant à dissimuler sa véritable situation. En janvier 2009, par exemple, le contre-torpilleur de la Flotte du Nord, l'*Amiral Tchabanenko*, de retour d'exercices conjoints avec la Marine vénézuélienne, a dû subir des réparations décrites comme « importantes » au chantier naval baltique de *Yantar*, à Baltiïsk. Même si l'ampleur de ces réparations a été minimisée par les responsables de la Marine, un rapport laisse entendre que le bâtiment est arrivé au port avec les plus grandes difficultés. Il est nécessaire de redorer l'image de la Marine russe (tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays), durablement détériorée suite au naufrage du sous-marin *Koursk*, qui a causé la mort de 118 hommes d'équipage en 2000, sans parler du préjudice potentiel pour les exportations d'armes russes. Plus récemment, en novembre 2008, l'accident du sous-marin *Nerpa* a fait vingt morts à cause d'un

²⁰ « Predstavitel' služby VMF rasskazal o missiâh voennyh korablej v Mirovom okeane » [Le porte-parole de la Marine russe détaille les missions des navires de guerre dans l'océan mondial], *ITAR-TASS*, 15 décembre 2008 ; « Dal'nie pohody demonstrirûût vozmožnosti rossijskogo voennogo flota » [Les campagnes de longue durée démontrent les capacités de la Marine russe], *Krasnaâ Zvezda*, 16 décembre 2008.

dysfonctionnement du système anti-incendie du bâtiment ; ce sous-marin devait être livré à la Marine indienne²¹.

Pour revaloriser la Marine russe, les autorités mettent donc en avant les manœuvres internationales conjointes et laissent courir les bruits sur une prochaine acquisition de bases navales dans des pays comme la Libye ou la Syrie. Elles sont à la recherche d'autres actes symboliques forts. Ainsi, le président Medvedev a confirmé le transfert à de Moscou à Saint-Pétersbourg de l'État-major (EM) de la Marine. La portée symbolique de cette décision n'échappe à personne : l'EM de la Marine revient à son ancien emplacement impérial. D'après ce projet, un groupe de 800 officiers et le Chef d'état-major de la Marine, l'Amiral Vladimir Vyssotski, devraient déménager à Saint-Pétersbourg au plus tard le 31 décembre 2009. Le nouvel état-major s'installera à l'Amirauté (*Admiralteïstvo*), où résidaient avant la révolution d'Octobre le ministère de la Marine et l'État-major naval. Suggérée en octobre 2007 par le président de la Douma, Boris Gryzlov, cette idée avait rapidement obtenu le soutien du ministre de la Défense Serdioukov²². Le déménagement pourra commencer une fois que le quartier général de la base navale de Leningrad, actuellement situé dans le bâtiment de l'Amirauté, à Saint-Pétersbourg, aura été transféré à Cronstadt, à l'extérieur de la ville. Le gouverneur de Saint-Pétersbourg, Valentina Matvienko, le ministre Serdioukov et le directeur et président du conseil d'administration de la Banque de commerce extérieur (VTB), Andreï Kostine, ont signé en décembre 2008 un mémorandum sur l'établissement d'un centre unifié d'enseignement militaire à Cronstadt, qui devrait comporter des laboratoires ultramodernes, des salles de classe et des logements. V. Matvienko a déclaré que la première étape du projet, c'est-à-dire le transfert des installations de l'Académie de Marine de Saint-Pétersbourg à Cronstadt, ne sera achevée qu'en 2013.

Le coût du déménagement du haut commandement de la Marine russe est prudemment estimé à plus d'un milliard de dollars, montant qui va probablement être dépassé, car la Russie est très éprouvée par la crise actuelle et subit une pression constante l'incitant à dévaluer davantage sa monnaie. De plus, les projets actuels n'ont pas pris en considération la construction d'installations sécurisées pour le haut commandement, ce qui est indispensable car, à l'heure actuelle, Saint-Pétersbourg ne possède pas la structure souterraine nécessaire pour garantir la préservation des capacités de commandement et de contrôle en temps de crise. Les

²¹ « Posle ūžno-amerikanskijh ūčenij rossijskij korabl' PLO dolžen proĭti "sroĭnyj remont" » [Un contre-torpilleur russe va subir "d'urgentes réparations" suite à des exercices en Amérique du Sud], *Interfax*, 19 janvier 2009 ; R.N. McDermott, « Another Disaster in the Russian Navy » [Un nouveau désastre dans la Marine russe], *Eurasia Daily Monitor*, vol. 5, n° 216, 11 novembre 2008 ; R. Moore, *A Time to Die : The Kursk Disaster* [Un temps pour mourir : le désastre du Kourस्क], Bantham Books, 2002 ; M. Tsytkin, « Rudderless in a Storm : The Russian Navy 1992-2002 » [Dérive dans la tempête : la Marine russe, 1992-2002], in A. C. Aldis & R. N. McDermott (éd.), *Russian Military Reform 1992-2002* [La réforme militaire russe, 1992-2002], Frank Cass, Londres, 2003, p. 162-186 ; Z. Barany, « The Tragedy of the Kursk : Crisis Management in Putin's Russia » [La tragédie du Kourस्क : gestion de crise dans la Russie de Poutine], *Government and Opposition*, vol. 39, n° 3, 2004, p. 476-503.

²² « Voenno-morskoj flot bukiruût v Peterburg » [La flotte militaire russe devra déménager à Saint-Pétersbourg], *Kommersant*, 31 octobre 2007.

opposants à ce déménagement craignent que son coût excessif ne mobilise des ressources au détriment de besoins plus urgents de la Marine, comme la modernisation de l'équipement ou l'augmentation des rémunérations²³.

L'amiral Viktor Kravtchenko, chef d'État-major de la Marine russe de 1998 à 2005, considère que ce déménagement pourrait affaiblir la coordination du commandement naval avec les autres organismes des forces armées, basés à Moscou. D'autres détracteurs font remarquer que 6 000 officiers de la Marine résidant à Saint-Pétersbourg sont en attente d'un logement, alors que ce chiffre n'est que de 1 750 à Moscou, et que le déplacement de l'EM de la Marine pourrait aggraver la situation. Des officiers supérieurs de la Marine s'opposent à ce déménagement parce que l'argent manque déjà pour construire de nouveaux logements pour les officiers, ou de nouveaux navires. Ainsi, la seule justification de ce transfert est le lien historique existant entre Saint-Pétersbourg et la Marine impériale de Russie : ce symbolisme poignant plaît aux actuels dirigeants russes, qui souhaitent utiliser cette symbolique pour promouvoir, à l'intérieur du pays comme en Occident, l'image du relèvement de la Russie. Les autorités russes puisent ainsi dans le passé impérial, mais aussi soviétique, de la Russie pour alimenter l'illusion contemporaine de la puissance militaire²⁴. Étant donné que Saint-Pétersbourg est la ville natale de Vladimir Poutine, qui a d'ailleurs effectué de nombreuses sorties en mer, il semble probable que l'actuel premier ministre ait joué un rôle décisif dans le choix de transférer l'EM de la Marine à Saint-Pétersbourg.

Lors d'une visite qu'il a effectuée à Mourmansk en qualité de vice-premier ministre le 11 janvier 2008, Dmitri Medvedev a évoqué la nécessité de faire renaître la Marine russe, reconnaissant qu'elle avait été négligée et significativement affaiblie pendant les vingt dernières années. De son point de vue, la Marine russe a, par le passé, aidé le pays à se faire respecter – sans faire peur – sur la scène internationale ; et il était essentiel, pour regagner ce sentiment de respect, de donner la priorité à la puissance navale. Le même appel a été réitéré une fois qu'il est devenu clair que la crise économique russe pouvait ralentir la mise en œuvre du récent plan de réforme militaire, qui prévoit notamment l'acquisition, par la Marine, de nouveaux sous-marins et porte-avions. Le 27 janvier 2009, D. Medvedev assurait aux élèves-officiers de l'Académie navale Nakhimov, à Saint-Pétersbourg, que la modernisation de la Marine allait se poursuivre, quoique plus lentement que prévu, et soulignait que « sans une Marine digne de ce nom, la Russie n'a pas d'avenir en tant qu'État »²⁵. En attendant que la modernisation et la réforme améliorent réellement les capacités navales de la Russie, c'est en employant l'illusion comme une réalité virtuelle alternative que les dirigeants du pays s'efforceront d'obtenir le respect international.

²³ « Navy Move to St. Petersburg to Cost \$1 Billion » [Le déménagement de la Marine à Saint-Pétersbourg coûtera un milliard de dollars], *St. Petersburg Times*, 11 décembre 2007.

²⁴ « The Russian Navy's Main HQ "Sets Sail" for St. Petersburg » [L'EM de la Marine russe "met les voiles" pour Saint-Pétersbourg], *Moscow News*, 18 décembre 2008.

²⁵ *ITAR-TASS*, 11 janvier 2008 ; *Interfax*, 27 janvier 2009.

Imagerie de la guerre froide : les vols de bombardiers stratégiques

Les autres armées sont aussi mises à contribution pour bâtir cette illusion, par le biais de pratiques souvent anachroniques. Le président Poutine a ainsi ordonné, en août 2007, la reprise de vols de bombardiers stratégiques, ce qui rappelle la pratique de la guerre froide, quand des bombardiers pénétraient dans les zones de patrouille aérienne des États-Unis et de l'OTAN. Cette décision, perçue de façon mitigée en Occident, a surtout été interprétée comme un geste diplomatique destiné à renforcer la position russe dans les négociations sur le projet de bouclier antimissile américain. D'un point de vue militaire, elle n'avait qu'une portée limitée.

Par exemple, un bombardier russe a survolé la base militaire de Guam le 8 août 2007, et son pilote a « échangé un sourire » avec le pilote d'un chasseur américain dépêché pour l'intercepter. Plusieurs incidents comparables et largement médiatisés se sont produits sporadiquement depuis 2007, ce qui a forcé des F-16 américains, des Tornados britanniques et des chasseurs des autres forces aériennes de l'OTAN à décoller d'urgence afin d'« intercepter » les bombardiers stratégiques russes. Des incidents similaires survenus en Finlande et dans les pays Baltes s'inscrivent parfaitement dans ce schéma, tout comme les vols de bombardiers stratégiques au-dessus de l'Arctique ; dans ce dernier cas, la Russie indique clairement à l'Occident que ses prétentions sur l'Arctique sont à prendre au sérieux. En « narguant » sélectivement et tactiquement les puissances occidentales par l'emploi de ses bombardiers stratégiques, Moscou renforce l'illusion de la projection mondiale de sa puissance militaire. En même temps, la couverture médiatique de ces incidents, soigneusement contrôlée, s'adresse davantage à l'opinion publique russe qu'à l'étranger. Le retour aux pratiques de la guerre froide que représentent ces survols des océans Atlantique et Pacifique, ainsi que de l'Arctique, a une valeur symbolique indéniable que l'élite au pouvoir souhaite maximiser. En décembre 2008, la chaîne de télévision du ministère de la Défense, Zvezda TV, a diffusé un documentaire au ton résolument martial consacré à la flotte russe de bombardiers stratégiques, affirmant que, dans une Russie en plein redressement, l'armée de l'air émergeait à nouveau après une décennie 1990 marquée par la négligence et le manque de financements. Promoteur de cette politique, Vladimir Poutine a récolté tous les éloges²⁶.

Cependant, même si l'État russe parvient, grâce au recours à ces vols de bombardiers stratégiques, à générer l'illusion de sa puissance militaire, l'élite au pouvoir n'est pas dupe de la situation et des capacités réelles de l'Armée de l'air. Celle-ci manque des moyens nécessaires pour la maintenance et l'achat de pièces détachées, ce qui nuit à la disponibilité technique globale de la flotte aérienne. Cette dernière est également affectée par la vétusté des avions, dont bon nombre sont entrés en service

²⁶ Zvezda TV, Moscou, 22 décembre 2008.

dans les années 1970 et 1980. Les pilotes effectuent un nombre d'heures de vol insuffisant – souvent guère plus de quarante heures par an, un chiffre à comparer aux 180 heures minimum exigées par l'OTAN pour ses pilotes. Il s'agit d'une conséquence directe du manque de pièces détachées et de la vétusté des appareils. L'aviation russe à long rayon d'action (à l'image de la totalité des forces aériennes) connaît également de sérieuses faiblesses, à commencer par le nombre insuffisant d'avions ravitailleurs (20-II-78). Il est prévu d'acquérir 30 nouveaux avions ravitailleurs basés sur le modèle de l'avion de ligne Il-96, mais, à Moscou, des experts militaires indépendants se sont publiquement interrogés sur la crédibilité de ces projets, la crise financière que connaît actuellement la Russie pouvant forcer le ministère de la Défense à réviser ses projets à la baisse²⁷.

La flotte aérienne vieillit et représente un fardeau de plus en plus important pour l'État, désireux de la moderniser et de la maintenir en condition sur le long terme. Le programme d'armement de l'État pour la période 2007-2015 prévoit la modernisation de 159 avions à long rayon d'action. Le travail de modernisation a déjà commencé sur les appareils disponibles de type Tu-160, Tu-95MS et Tu-22M3 (afin de permettre au Tu-160 d'utiliser des armes conventionnelles, comme les armes à guidage de précision [PGM]). L'enquête sur le crash d'un chasseur MiG-29 (Fulcrum), survenu le 5 décembre 2008 dans le territoire de Transbaïkalie, a conclu que la cause de l'accident était l'importante corrosion des éléments porteurs de l'appareil. Selon le général Sergueï Baïnetov, chef du Service de la sécurité des vols des Forces armées, une inspection des chasseurs MiG appartenant au parc de l'armée de l'air a établi que seuls 30 % de ces appareils étaient épargnés par la corrosion. Par conséquent, près de 70 % d'entre eux, soit environ 200 appareils, sont à mettre au rebut. Ces appareils ont souvent plus de trente ans, et le ministère de la Défense n'a pas l'intention de les remplacer en quantité suffisante. L'armée de l'air s'attend à recevoir 34 chasseurs MiG-29SMT, dont l'Algérie a refusé de prendre livraison ; mais ils ne suffiront pas à remplacer les 200 jets atteints par la corrosion²⁸.

Enfin, le nombre de conscrits suicidaires a globalement augmenté au sein des forces aériennes, ce qui reflète le mauvais moral des troupes ainsi que des problèmes sociaux plus larges – des maux qui exigent une action plus énergique et mieux concertée de la part de l'État. Au lieu de cela, ce dernier se consacre principalement à entretenir des illusions²⁹.

²⁷ M. Lukin, V. Savin, « Vsâ rossijskaâ aviaciâ » [Toute l'aviation russe], supplément au *Kommersant-Vlast*, n° 33 (786), 25 août 2008.

²⁸ *RIA Novosti*, 2 février 2009.

²⁹ *RIA Novosti*, 14 août 2008 ; *Interfax*, 20 novembre 2008.

La dure réalité derrière l'écran de fumée

Des forces conventionnelles en déréliction

Préoccupée par les symboles et la gloire passée de la Russie, désireuse à tout prix d'être perçue sur la scène internationale comme un acteur de premier plan, l'élite au pouvoir préfère donner la priorité à l'entretien de l'illusion de la puissance, au détriment d'une réforme militaire systémique, qui apparaît économiquement plus coûteuse et politiquement moins porteuse. Le gouvernement cherche à échapper à la réalité en créant de toutes pièces une image correspondant au message politique que recouvre l'idée d'une « Russie en redressement ». Dans le cas des forces armées conventionnelles, la vérité a brutalement éclaté après la victoire dans la « guerre des cinq jours » contre la Géorgie en août 2008. Loin de conforter la rhétorique de la « Russie en redressement », ce conflit a provoqué une vague de critiques au sein même de l'armée : celle-ci a fait, à l'occasion de ce conflit, la douloureuse expérience de la vétusté des équipements et de l'insuffisance des fonds alloués par l'État pour leur renouvellement³⁰.

À Vladikavkaz (où se trouve l'EM du District militaire du Caucase du Nord), le président Medvedev a rencontré des militaires qui ont participé aux événements en Géorgie. Ils lui ont exprimé de vive voix leurs griefs : la qualité de leur équipement était largement inférieure à celle de l'armée géorgienne, approvisionnée par les États-Unis par le biais de programmes de coopération militaire³¹. Tout au long de l'automne 2008, la révélation de détails concernant le véritable état des équipements russes employés pendant la guerre a offert un contraste saisissant avec l'illusion recherchée. Il semblerait que les caissons de blindage réactif installés sur les chars T-72 de la 58^{ème} armée aient été laissés vides, ce qui a eu pour effet de les rendre tout à fait inutiles. Des témoins ont rapporté que les deux colonnes

³⁰ J. Cooper, « The Funding of the Power Agencies of the Russian State » [Le financement des institutions de force de l'État russe], *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*, n° 6/7, 2007, 15 décembre 2007, <www.pipss.org/index562.html> ; D. R. Herspring, *The Kremlin and the High Command : Presidential Impact on the Russia Military from Gorbachev to Putin* [Le Kremlin et le haut commandement : l'influence présidentielle sur l'armée russe de Gorbatchev à Poutine], Lawrence, University Press of Kansas, 2006.

³¹ *Interfax*, 19 août 2008; *Večernij Ekaterinburg*, 17 septembre 2008.

blindées de la 58^{ème} armée (soit de 150 à 170 véhicules), en premier échelon de l'avancée russe vers Tskhinvali, auraient abandonné des véhicules en panne au bord de la route Zarskaïa³². L'hebdomadaire militaire russe indépendant *Nezavisimoe Voennoe Obozrenie* (NVO) a estimé que de 60 à 75 % des chars de la 58^{ème} armée déployés sur le théâtre des opérations étaient de vieux T-62 et T-72M, et que même les T-72BM n'ont pas pu résister aux roquettes antichar géorgiennes. Les chars plus anciens ne possédaient pas de Géo-Positionnement par Satellite (GPS), de système d'imagerie thermique ou de technologie « identification ami ou ennemi » (Identification Friend or Foe, IFF). De plus, les colonnes de blindés incluaient des BMP-1 et BMD-1 dotés d'équipements optiques « primitifs »³³.

Les systèmes de communication et de guerre électronique employés par le commandement et les forces au contact étaient également datés. En plein combat, le lieutenant-général Anatoli Khroulev, commandant de la 58^{ème} armée, communiquait avec ses troupes à l'aide d'un téléphone satellite emprunté à un journaliste, car aucun matériel de télécommunications entre les unités subordonnées ne fonctionnait³⁴. L'incapacité, pour l'artillerie, de désigner des objectifs par satellite s'est fait cruellement sentir. Elle a empêché l'armée d'employer certains de ses PGM ou de diriger avec précision les tirs de l'artillerie. Des PGM comme les missiles de croisière air-sol Kh-555, tout comme des obus de mortier Gran à guidage par satellite, ou encore les missiles anti-radar Kh-28 et Kh-58U de l'aviation d'appui au sol, n'ont pas été déployés sur le théâtre d'opérations à cause de ce manque de ciblage par satellite. Le gouvernement avait promis d'équiper l'armée russe de terminaux GLONASS (système global de navigation par satellite, l'équivalent russe du GPS américain) pour la mi-2008 ; cette promesse n'a pas été tenue. Par conséquent, les forces russes sont allées au combat en août 2008 avec des cartes et des boussoles datant de la Seconde Guerre mondiale³⁵.

Les retards technologiques dont souffre l'armée, notamment l'absence d'équipement IFF, ont également contribué au nombre anormalement élevé de soldats russes tués au combat. Du fait de l'obsolescence de leur matériel, les forces terrestres ne disposaient pas des indispensables équipements de commandement, de communication et de contrôle sur le champ de bataille, ce qui les a rendues « sourdes et muettes ». Cette lacune a provoqué de nombreuses pertes côté russe à cause de tirs fratricides³⁶.

Le manque de contrôleurs aériens parmi les troupes au sol russes a permis aux lance-roquettes multiples (LRM) géorgiens de bombarder

³² Remplir ces caissons avec les explosifs requis nécessitait dix heures par véhicule. Ce processus devait être réalisé sous la supervision d'un mécanicien qualifié. Cette omission a peut-être résulté d'un manque de temps. Source : entretiens de l'auteur avec des officiers de l'armée russe, novembre 2008. Voir : *Rossijskaâ Gazeta*, 27 août 2008 ; 9 septembre 2008.

³³ *Nezavisimoe Voennoe Obozrenie* (NVO), 29 août 2008.

³⁴ *Izvestiâ*, 27 août 2008 ; *Komsomolskaâ Pravda*, 15 septembre 2008.

³⁵ NVO, *op. cit.* [33].

³⁶ *Rossijskaâ Gazeta*, 27 août 2008 ; *Interfax-AVN*, 23 septembre 2008.

impunément Tskhinvali quatorze heures durant. L'armée de l'air russe a laissé entendre par la suite qu'elle ne pouvait pas détacher des équipes d'observation composées de deux ou trois personnes auprès des unités interarmes sans déployer un poste de commandement « en parallèle », ce qui a laissé les colonnes de blindés sans couverture aérienne. La manière dont la Russie a utilisé l'arme aérienne dans le conflit avec la Géorgie a en tout cas mis en évidence les capacités limitées de son armée de l'air. Le fait que la défense antiaérienne géorgienne ait réussi à abattre un bombardier stratégique Tu-22M3 pendant qu'il effectuait une mission de reconnaissance a été considéré comme un événement inacceptable. Des commandants de l'armée de l'air retraités ont critiqué avec véhémence l'incapacité russe à détruire de manière systématique les défenses antiaériennes de la Géorgie, l'emploi d'un Tu-22M3 pour une mission de reconnaissance (avec à son bord un équipage en formation à cause du manque de pilotes comptant un nombre suffisant d'heures de vol), les échecs du renseignement et l'« incompétence » des chefs actuels de l'armée de l'air. Les opérations de recherche et sauvetage ont été « organisées d'une manière désastreuse » et ont abouti à la capture de pilotes russes. En faisant le bilan du rôle de l'arme aérienne dans la guerre de Géorgie, les états-majors de planification ont conclu que si l'efficacité des défenses antiaériennes de la Géorgie avait été considérablement supérieure, les pertes de l'aviation russe auraient été significativement plus importantes³⁷.

L'illusion de la « victoire » en Géorgie

En dépit de ses échecs opérationnels dans son conflit avec la Géorgie, l'armée russe, mal équipée et démoralisée, a tout de même réussi à obtenir une victoire militaire rapide. Cela s'explique par plusieurs facteurs. Le déploiement rapide, dans Tskhinvali, du 104^{ème} régiment de la 76^{ème} division aéroportée (division de Pskov), comprenant au total 1 550 soldats, auxquels s'ajoutaient 100 véhicules et approximativement 200 hommes du renseignement militaire (GRU), a permis, en 24 heures, de quasiment doubler la présence russe sur place³⁸. La victoire militaire russe a également été facilitée par l'ouverture d'un second front en Abkhazie, à l'aide d'unités d'infanterie mécanisée. Après la prise de Tskhinvali, les forces russes sont passées sans coup férir en territoire géorgien pour couper l'autoroute principale ainsi que les voies de chemin de fer situées à

³⁷ « V Ūžnoj Osetii sbit gruzinski bombardirovčik » [Un chasseur-bombardier géorgien abattu en Ossétie du Sud], *Interfax*, 11 août 2008 ; D. A. Fulghum et D. Barrie, « Georgia Strikes Back with Air Defences » [La Géorgie réplique avec sa défense antiaérienne], *Aviation Week*, 11 août 2008 ; *Nezavisimaâ Gazeta*, 14 août 2008 ; *NVO*, *op. cit.* [33] ; *Moskovskij Komsomolec*, 11 septembre 2008.

³⁸ R. Giragosian, « Georgian Planning Flaws led to Campaign Failure », [Les failles dans la planification géorgienne ont conduit à l'échec de la campagne], *Jane's Defence Weekly*, 15 août 2008 ; M. Barabanov, « Reforma boevogo duha » [La réforme de l'esprit combattant], *Kommersant-Vlast*, 20 octobre 2008.

l'ouest de Gori. Les séparatistes abkhazes se sont emparés des positions géorgiennes dans la vallée de Kodori, tandis que l'aviation russe détruisait les installations militaires à Tbilissi et à Poti³⁹. Lors des combats suivants en Ossétie du Sud, l'armée russe a employé avec efficacité les LRM Ouragan et les missiles Totchka-U – et peut-être également les LRM Smerch – pour attaquer les positions de l'armée géorgienne en Ossétie du Sud. Ces attaques au sol ayant été accompagnées d'appui rapproché de l'aviation russe, les troupes géorgiennes ont alors subi des pertes importantes, ce qui a précipité leur « démoralisation » et les a poussées à « battre en retraite »⁴⁰.

Il est probable que la défaite des forces armées géorgiennes en août 2008 s'explique par la faiblesse militaire, le piètre niveau du commandement et les capacités de combat limitées de la Géorgie, plus que par la puissance de l'armée russe⁴¹. Le fait que, avant même le début du conflit, Moscou connaissait déjà ces faiblesses de l'armée géorgienne, grâce aux rapports de ses services de renseignement, prouve que le principal atout de la Russie en matière de sécurité est le renseignement plutôt que les forces armées. La victoire dans la guerre de Géorgie et la satisfaction des objectifs opérationnels fixés par le Kremlin n'ont pas levé le doute à propos de l'avenir des forces armées russes, dans la mesure où il est certain que l'armée russe n'aurait certainement pas obtenu la même victoire face à un adversaire plus puissant. En termes militaires, on peut parler d'une victoire à la Pyrrhus.

³⁹ I. Kedrov, « Vojna na fone Kavkazskogo hrebta » [La guerre sur fond de montagnes du Caucase], *Voenno-promychnyj kur'er*, n° 33 (249), 20-26 août 2008 ; *ITAR-TASS, Interfax Reporting*, 8-15 août 2008.

⁴⁰ Colonel-Général Anatoli Nogovitsyne, chef d'état-major adjoint de la Russie, *Interfax*, 12 août 2008.

⁴¹ R. Giragosian, *op. cit.* [38].

Conclusion

L'illusion de la puissance militaire marque une préoccupation pour le passé impérial et soviétique de la Russie, qui se manifeste par le biais de défilés et de symboles, et par la renaissance de pratiques militaires soviétiques allant des vols stratégiques de bombardiers à une augmentation de l'activité navale de la Russie sur les océans du monde. Elle dépend largement de la perception que l'élite russe se fait du succès de son opération visant à restaurer le rôle de la Russie en tant que grande puissance. D. Medvedev continue à perpétuer l'utilisation de l'illusion dans la conduite de la diplomatie russe. Cette tendance s'était développée sous Vladimir Poutine, qui a donné la priorité à la stabilisation de la Tchétchénie et au renforcement de l'économie russe grâce aux immenses ressources énergétiques du pays. L'image politique de Poutine, perçu comme le « père de la nation », protecteur de l'intégrité territoriale de la Russie, prêt à « faire face » aux « ennemis » de la Russie, tant intérieurs qu'étrangers, exigeait l'élaboration d'une image correspondante des forces armées conventionnelles de l'État, faibles et en pleine décrépitude. Medvedev a récupéré ce lourd héritage. On peut supposer que les difficultés vont persister, voire empirer étant donné l'affaiblissement économique que la Russie connaît actuellement à cause de la crise financière, de la dévaluation de sa monnaie et du déclin des prix du pétrole.

Afin d'appuyer une politique étrangère toujours plus affirmée et de renforcer la crédibilité d'une posture stratégique qui repose sur la « résistance » à l'élargissement de l'OTAN et sur la dénonciation tonitruante d'un monde unipolaire, l'État n'hésite pas à tricher et à recourir à la désinformation pour enjoliver l'image de ses forces armées. Ce facteur rend plus complexe l'estimation par l'Occident des véritables capacités de la Russie. Ces aspects de l'illusion que l'État russe emploie en tant qu'instruments diplomatiques doivent être dissociés des véritables programmes de réforme. L'actuel régime russe, qui mélange les symboles et les traditions du passé, préfère la solution de facilité : celle qui consiste à créer l'illusion de la puissance militaire.

La nouvelle coupe des uniformes arborant une étoile à cinq branches, ou les défilés de matériels militaires dont les forces russes ne sont même pas encore équipées en quantités suffisantes, ne peuvent pas remédier aux nombreux maux affectant les forces conventionnelles déclinantes, ni créer des conditions de service acceptables pour les conscrits. La victoire dans la guerre de Géorgie a, pour un temps, permis aux autorités russes de reculer encore le moment où elles devront se résoudre à regarder en face l'état réel dans lequel se trouvent les forces conventionnelles du pays. Le Kremlin persiste à promouvoir l'illusion de la

puissance militaire, mais il n'affiche qu'un piètre bilan en matière de mise en oeuvre des programmes de réformes. Le mécontentement se fait entendre au sein des structures militaires. La crise économique affecte sérieusement le pays. À la lumière de tous ces facteurs, on comprend que dans les années à venir le risque majeur est que les autorités préfèrent continuer à œuvrer à l'illusion afin de masquer la difficulté des réformes, qui seraient alors réduites à une campagne de marketing.